

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

20 juin 2012

PROPOSITION DE LOI

**améliorant l'approche des abus sexuels
et des faits de pédophilie
dans une relation d'autorité**

(déposée par Mmes Carina Van Cauter,
Karine Lalieux, Marie-Christine Marghem
et Valérie Déom, M. Renaat Landuyt,
Mme Sonja Becq
et M. Christian Brotcorne)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

20 juni 2012

WETSVOORSTEL

**tot verbetering van de aanpak
van seksueel misbruik en feiten
van pedofilie binnen een gezagsrelatie**

(ingediend door de dames Carina Van Cauter,
Karine Lalieux, Marie-Christine Marghem
en Valérie Déom, de heer Renaat Landuyt,
mevrouw Sonja Becq
en de heer Christian Brotcorne)

RÉSUMÉ

La présente proposition de loi vise à couler en texte de loi une seconde partie des recommandations formulées par la "commission spéciale relative au traitement d'abus sexuels et de faits de pédophilie dans une relation d'autorité, en particulier au sein de l'Église" dans son rapport final du 31 mars 2011.

Aussi les commentaires de différents articles de la présente proposition de loi renvoient fréquemment au rapport et aux recommandations de cette commission spéciale.

SAMENVATTING

Dit wetsvoorstel strekt ertoe een tweede deel van de aanbevelingen die de "bijzondere commissie betreffende de behandeling van seksueel misbruik en feiten van pedofilie binnen een gezagsrelatie, inzonderheid binnen de Kerk", in haar eindrapport van 31 maart 2011 formuleerde, om te zetten in een wettekst.

Om die reden wordt in de toelichting bij verschillende artikelen van dit wetsvoorstel vaak verwezen naar het verslag en de aanbevelingen van die bijzondere commissie.

N-VA	:	Nieuw-Vlaamse Alliantie
PS	:	Parti Socialiste
MR	:	Mouvement Réformateur
CD&V	:	Christen-Democratisch en Vlaams
sp.a	:	socialistische partij anders
Ecolo-Groen	:	Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
Open Vld	:	Open Vlaamse liberalen en democraten
VB	:	Vlaams Belang
cdH	:	centre démocrate Humaniste
FDF	:	Fédéralistes Démocrates Francophones
LDD	:	Lijst Dedecker
MLD	:	Mouvement pour la Liberté et la Démocratie

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkortingen bij de nummering van de publicaties:	
DOC 53 0000/000:	Document parlementaire de la 53 ^e législature, suivi du n° de base et du n° consécutif	DOC 53 0000/000:	Parlementair document van de 53 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA:	Questions et Réponses écrites	QRVA:	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV:	Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte)	CRIV:	Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft)
CRABV:	Compte Rendu Analytique (couverture bleue)	CRABV:	Beknopt Verslag (blauwe kaft)
CRIV:	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon)	CRIV:	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft)
PLEN:	Séance plénière	PLEN:	Plenum
COM:	Réunion de commission	COM:	Commissievergadering
MOT:	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT:	Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)

Publications officielles éditées par la Chambre des représentants	Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers
<p>Commandes: Place de la Nation 2 1008 Bruxelles Tél. : 02/ 549 81 60 Fax : 02/549 82 74 www.lachambre.be e-mail : publications@lachambre.be</p>	<p>Bestellingen: Natieplein 2 1008 Brussel Tel. : 02/ 549 81 60 Fax : 02/549 82 74 www.dekamer.be e-mail : publicaties@dekamer.be</p>

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

CHAPITRE 1^{ER}

Introduction

La présente proposition de loi vise à couler en texte de loi une seconde partie des recommandations formulées par la “commission spéciale relative au traitement d’abus sexuels et de faits de pédophilie dans une relation d’autorité, en particulier au sein de l’Église” dans son rapport final du 31 mars 2011 (DOC 53 0520/002).

Aussi les commentaires de différents articles de la présente proposition de loi renvoient-ils fréquemment au rapport et aux recommandations de ladite commission spéciale.

CHAPITRE 2

De la restitution des pièces après leur saisie (articles 2 et 3)

Au cours des auditions de la commission spéciale “Abus sexuels”, il s’est avéré que la confusion règne à propos de ce qu’il doit advenir des pièces (par exemple des dossiers de victimes) dont la saisie a été frappée de nullité, et qui ont dès lors été retirées du dossier répressif et déposées au greffe du tribunal de première instance conformément aux articles 131, § 2 (procédure devant la chambre du conseil) et 235*bis*, § 6 (procédure devant la chambre des mises en accusation), du Code d’instruction criminelle.

Dans le cadre de cette problématique, la Cour constitutionnelle (à l’époque encore dénommée Cour d’arbitrage) a estimé, le 8 mai 2002¹, que la phrase “Les pièces déposées au greffe ne peuvent pas être consultées, et ne peuvent pas être utilisées dans la procédure pénale” figurant dans les articles 131, § 2 et 235*bis*, § 6, du Code d’instruction criminelle, devait être annulée.

La Cour déclare en effet dans l’arrêt que:

“L’impossibilité absolue d’utiliser devant le juge du fond des actes dont la nullité a été prononcée n’est pas proportionnée à l’objectif consistant à prévenir toute insécurité juridique. L’objectif que poursuivent les règles du Code d’instruction criminelle, à savoir la recherche de la vérité en vue de la répression des

¹ Arrêt n° 86/2002 de la Cour d’arbitrage du 8 mai 2002.

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

HOOFDSTUK 1

Inleiding

Dit wetsvoorstel strekt ertoe een tweede deel van de aanbevelingen die de “bijzondere commissie betreffende de behandeling van seksueel misbruik en feiten van pedofilie binnen een gezagsrelatie, inzonderheid binnen de Kerk”, in haar eindrapport van 31 maart 2011 (DOC 53 0520/002) formuleerde, om te zetten in een wettekst.

Tevens wordt in de toelichting bij verschillende artikelen van dit wetsvoorstel vaak verwezen naar het verslag en de aanbevelingen van de voormelde bijzondere commissie.

HOOFDSTUK 2

Teruggave stukken na inbeslagneming (artikelen 2 en 3)

Tijdens de hoorzittingen in de bijzondere commissie “Seksueel misbruik” bleek dat niet duidelijk is wat er dient te gebeuren met stukken (bijvoorbeeld dossiers van slachtoffers) waarvan de inbeslagneming nietig werd verklaard, waardoor zij uit het strafdossier verwijderd werden en overeenkomstig artikelen 131, § 2 (procedure voor de raadkamer) en 235*bis*, § 6 (procedure voor de KI), van het Wetboek van strafvordering, ter griffie van de rechtbank van eerste aanleg werden neergelegd.

In het kader van deze problematiek heeft het Grondwettelijk Hof (toen nog Arbitragehof) op 8 mei 2002¹ geoordeeld dat de zin “De ter griffie neergelegde stukken mogen niet worden ingezien, en mogen niet in de strafprocedure worden aangewend” in de artikelen 131, § 2 en 235*bis*, § 6, van het Wetboek van strafvordering moest vernietigd worden.

Het Hof stelt immers in het arrest dat:

“De absolute onmogelijkheid om voor de rechter ten gronde nietigverklaarde handelingen aan te wenden, staat niet in verhouding tot het doel rechtsonzekerheid te vermijden. Het doel van de regels van het Wetboek van Strafvordering, namelijk de waarheidsvinding met het oog op de bestraffing van misdrijven, is niet minder

¹ Arrest nr. 86/2002 van het Arbitragehof van 8 mei 2002.

infractions, ne s'impose pas moins lorsqu'un dossier a été purgé de ses irrégularités. En décidant de manière absolue et générale que les pièces annulées par une juridiction d'instruction ne peuvent pas être consultées et ne peuvent pas être utilisées dans la procédure pénale, même lorsqu'elles contiennent des éléments qui peuvent être indispensables à la défense d'une partie, les dispositions attaquées portent une atteinte disproportionnée aux droits de la défense.

Il eût en effet été possible de concilier les objectifs décrits en B.4 avec les exigences du procès équitable en prévoyant qu'un juge apprécie dans quelle mesure le respect des droits de la défense exige qu'une partie puisse utiliser des pièces déclarées nulles, tout en veillant à ne pas léser les droits des autres parties."

La Cour propose donc elle-même une solution, à savoir l'inscription dans la loi de la possibilité, pour la chambre du conseil ou la chambre des mises en accusation, de déterminer dans quelle mesure les pièces peuvent encore être utilisées.

Bien que l'arrêt porte sur les droits de la défense, il n'y a aucune raison de ne pas prévoir dans la loi qu'un juge apprécie dans quelle mesure les pièces annulées peuvent encore être utilisées à charge et à décharge. Cette disposition s'inscrit dans le cadre de l'égalité des armes des parties et répond à l'impératif de sauvegarder les droits des autres parties. L'appréciation par un juge est une condition nécessaire pour ne pas prévoir de manière absolue et générale que les pièces annulées peuvent encore, en tout état de cause, être utilisées dans une procédure. Une telle disposition viderait en effet *de facto* de son sens l'ensemble de la procédure d'annulation.

Le 22 juin 2005, la Cour de cassation² a décidé à son tour que les pièces qui ont été annulées par la chambre des mises en accusation lors du contrôle de la régularité de la procédure et qui ont été déposées au greffe peuvent être consultées si elles sont utiles à la défense. Par cet arrêt, la Cour de cassation revient à sa jurisprudence antérieure³, en vertu de laquelle le prévenu peut toujours utiliser toutes les pièces pour sa défense, même celles qui ont été annulées.

La problématique de l'utilisation ou non des pièces annulées se double encore de celle de la restitution des pièces retirées du dossier. Rien n'étant actuellement prévu à cet égard dans les articles concernés du Code d'instruction criminelle, il convient de se reporter

² Cass., 22 juin 2005, arrêt P.05 0646.F.

³ Cass., 3 novembre 1999, arrêt P.99 0295.F.

noodzakelijk wanneer het dossier van onregelmatigheden is gezuiverd. Door op absolute en algemene wijze te bepalen dat de door een onderzoeksgerecht nietigverklaarde stukken niet mogen worden ingezien en in de strafprocedure niet mogen worden aangewend, zelfs niet wanneer zij elementen bevatten die onontbeerlijk kunnen zijn voor de verdediging van een partij, doen de bestreden bepalingen op onevenredige wijze afbreuk aan de rechten van verdediging.

Het was immers mogelijk geweest om de in B.4 beschreven doelstellingen te verzoenen met de vereisten van een eerlijk proces door erin te voorzien dat een rechter beoordeelt in welke mate de eerbiediging van de rechten van verdediging vereist dat een partij nietigverklaarde stukken kan aanwenden, daarbij erover wakend de rechten van de andere partijen niet te schaden."

Het Hof draagt dus met een oplossing aan, namelijk het in de wet inschrijven van de mogelijkheid voor de raadkamer, respectievelijk KI, om te bepalen in welke mate de stukken nog mogen gebruikt worden.

Hoewel het arrest het heeft over de rechten van verdediging is er geen reden om niet in de wet in te schrijven dat een rechter beoordeelt in welke mate de nietigverklaarde stukken nog mogen worden gebruikt *à charge* en *à décharge*. Dit past binnen het kader van de wapengelijkheid van partijen en komt tegemoet aan de vereiste te waken over de rechten van de andere partijen. De beoordeling door een rechter is een noodzakelijke voorwaarde om niet op absolute en algemene wijze te bepalen dat nietigverklaarde stukken sowieso nog mogen worden gebruikt in een procedure. Dergelijke bepaling zou de hele procedure van nietigverklaring immers *de facto* zinloos maken.

Het Hof van Cassatie heeft op zijn beurt op 22 juni 2005² beslist dat de stukken die door de KI nietig zijn verklaard bij de toetsing van de regelmatigheid van de rechtspleging en die op de griffie zijn neergelegd, mogen worden ingezien indien ze voor de verdediging nuttig zijn. Hierdoor keert het Hof van Cassatie terug naar zijn vroegere rechtspraak³ volgens welke de beklaagde, voor zijn verdediging, altijd alle stukken mag gebruiken, ook als deze nietig zijn verklaard.

Naast het aspect van het al dan niet aanwenden van nietigverklaarde stukken, is er ook nog de problematiek van de teruggave van uit het dossier verwijderde stukken. Momenteel is daar in de bewuste artikelen van het Wetboek van strafvordering niks over bepaald, en moet

² Cass., 22 juni 2005, arrest P.05 0646.F.

³ Cass., 3 november 1999, arrest P.99 0295.F.

à l'arrêté royal n° 260 "sur la détention au greffe et la procédure en restitution des choses saisies en matière répressive", qui date du 24 mars 1936.

Il est apparu lors de l'"Opération Calice" que des problèmes pouvaient se poser au niveau de la restitution des pièces écartées du dossier. Ainsi, certains dossiers de victimes saisis à cette occasion auraient dû être restitués à la commission Adriaenssens — qui avait entre-temps cessé d'exister. Une certaine confusion régnait également sur la question de savoir si les victimes pouvaient récupérer elles-mêmes leur dossier et comment il serait procédé à cet effet.

Il s'indiquerait dès lors d'inscrire une disposition s'inspirant de cet arrêté royal dans les articles 131, § 2, et 235*bis*, § 6, du Code d'instruction criminelle, afin de préciser ce qu'il advient des pièces annulées et retirées du dossier qui sont déposées au greffe.

CHAPITRE 3

De la transmission du jugement à des tiers (article 4)

Les articles 382, 382*bis* et 382*ter* du Code pénal prévoient la possibilité d'imposer, outre la peine de réclusion et l'amende, également des mesures supplémentaires lorsqu'une personne est condamnée pour des faits visés au chapitre V (attentat à la pudeur et viol) et au chapitre VI (corruption de la jeunesse et prostitution) du Code pénal commis sur des mineurs, comme l'interdiction des droits, l'interdiction professionnelle, la confiscation...

Le présent article y ajoute une autre mesure supplémentaire pouvant être ordonnée par le juge, à savoir la transmission du dispositif du jugement à l'employeur, à la personne morale ou à l'autorité exerçant le pouvoir disciplinaire.

À chaque fois, soit d'office, soit à la demande de la partie civile ou du ministère public, le juge évalue concrètement et dans un jugement spécialement motivé l'opportunité et la nécessité de cette mesure. Des facteurs comme la gravité des faits, la capacité de réinsertion du condamné, le risque de récidive, la nature de la profession du condamné ainsi que la mesure dans laquelle le condamné peut entrer en contact avec des enfants lors de l'exercice de son activité professionnelle

men voor inspiratie teruggrijpen naar het "KB nr. 260 op de bewaring, ter griffie, en de procedure tot teruggave van de in strafzaken in beslag genomen zaken" dat dateert van 24 maart 1936.

Tijdens de zogenaamde Operatie Kelk is duidelijk geworden dat er problemen kunnen ontstaan met de teruggave van stukken die uit het dossier worden gehaald. Zo zouden bepaalde in beslag genomen dossiers van slachtoffers terug moeten bezorgd zijn aan de commissie-Adriaenssens, terwijl die commissie ondertussen opgehouden had te bestaan. Er heerste dan ook verwarring over het feit of de slachtoffers zelf hun dossiers dan konden terugkrijgen en hoe dat in zijn werk zou gaan.

Het zou dus nuttig zijn een op dit koninklijk besluit geïnspireerde bepaling op te nemen in de artikelen 131, § 2, en 235*bis*, § 6, van het Wetboek van strafvordering zodat duidelijk wordt wat het lot is van ter griffie neergelegde nietig verklaarde en uit het dossier verwijderde stukken.

HOOFDSTUK 3

Overzending van het vonnis aan derden (artikel 4)

De artikelen 382, 382*bis* en 382*ter* van het Strafwetboek voorzien in de mogelijkheid om, naast de straf van opsluiting en geldboete, ook bijkomende maatregelen op te leggen wanneer iemand wordt veroordeeld voor feiten bedoeld in hoofdstuk V (aanranding van de eerbaarheid en verkrachting) en in hoofdstuk VI (bederf van de jeugd en prostitutie) van het Strafwetboek gepleegd op minderjarigen, zoals ontzetting van de rechten, beroepsverbod, verbeurdverklaring enzovoort.

Dit artikel wil hier nog een bijkomende maatregel aan toevoegen die door de rechter kan worden opgelegd, met name de overzending van het vonnis aan de werkgever, de rechtspersoon of de autoriteit die de tuchtrechtelijke bevoegdheid uitoefent.

De rechter oordeelt telkens ambtshalve dan wel op verzoek van de burgerlijke partij of het openbaar ministerie *in concreto* en bij een met bijzondere redenen omkleed vonnis of deze maatregel wenselijk en noodzakelijk is. Elementen zoals de ernst van de feiten, het resocialisatievermogen van de veroordeelde, het risico van recidive, de aard van het beroep van de veroordeelde, alsook de mate waarin de veroordeelde bij de uitoefening van zijn beroepsactiviteiten of op grond

ou en raison de son état (activités sportives, associative, etc.) peuvent être pris en considération à cet égard.

Il n'est pas opportun que l'employeur, la personne morale ou l'autorité ait communication de l'ensemble du jugement, des noms et qualité des parties civiles et cela dans le respect de leur vie privée.

CHAPITRE 4

De l'amélioration de l'échange d'informations entre la police, le parquet, les maisons de justice et les tribunaux de l'application des peines (articles 5 à 7)

Nous sommes convaincus qu'en général, les assistants de justice fournissent du bon travail et font vraiment de leur mieux pour mener à bien la tâche délicate qui leur a été confiée en toute âme et conscience. Au cours des auditions de la commission spéciale "abus sexuels", il est cependant apparu que l'échange de données entre la police, le parquet et les maisons de justice ainsi que le suivi et le contrôle des modalités d'exécution des peines posent encore parfois problème.

Ces problèmes ne trouvent pas tant leur origine chez les assistants de justice eux-mêmes, que dans une différence d'interprétation de l'article 62 de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine, qui a conféré plusieurs nouvelles compétences et imposé plusieurs nouvelles obligations aux maisons de justice.

La DG Maisons de justice donne aux obligations de rapportage un sens quelque peu différent de celui qui avait été voulu par le législateur. Ces problèmes d'interprétation peuvent être réglés en modifiant la loi. Une interprétation univoque ne peut que favoriser le bon fonctionnement des tribunaux et des juges de l'application des peines et offrir aux assistants de justice suffisamment de certitude et de sécurité juridique quant au fait qu'ils font bien leur travail.

La problématique se situe à trois niveaux:

- les compétences de suivi et de contrôle des maisons de justice à l'égard des conditions imposées par le tribunal de l'application des peines;
- la non-communication de certains renseignements et rapports au tribunal de l'application des peines;

van zijn toestand (sportactiviteiten, verenigingsleven enzovoort) in contact kan komen met kinderen, kunnen in dit verband in overweging worden genomen.

Het is niet wenselijk dat de werkgever, de rechtspersoon of de autoriteit in kennis worden gesteld van het volledige vonnis en van de namen en de hoedanigheid van de burgerlijke partijen, in het licht van de inachtneming van hun persoonlijke levenssfeer.

HOOFDSTUK 4

Verbetering van de informatie-uitwisseling tussen politie, parket, justitiehuizen en strafuitvoeringsrechtbanken (artikelen 5 tot 7)

De indieners zijn ervan overtuigd dat door de band genomen justitieassistenten goed werk leveren en hard hun best doen de hen toevertrouwde delicate taak naar eer en geweten uit te voeren. Tijdens de hoorzittingen in de bijzondere commissie "Seksueel misbruik" kwam naar voren dat soms nog problemen zijn met de uitwisseling van gegevens tussen politie, parket en de justitiehuizen en met de opvolging en controle van de toegekende strafuitvoeringsmodaliteiten.

De oorsprong van die problemen ligt niet zozeer bij de justitieassistenten zelf, maar veeleer in een interpretatieverschil van artikel 62 van de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten, die voorzag in een aantal nieuwe bevoegdheden en plichten voor de justitiehuizen.

Het DG Justitiehuizen interpreteert de rapporteringsverplichtingen op een manier die wat afwijkt van de bedoeling van de wetgever. Deze interpretatieproblemen kunnen verholpen worden door een wetswijziging. Een eenduidige interpretatie kan alleen maar de goede werking van de strafuitvoeringsrechtbanken/-rechters bevorderen en de justitieassistenten voldoende (rechts) zekerheid bieden dat ze hun job goed doen.

Er zijn een drietal knelpunten:

- de opvolgings- en controlebevoegdheden van de justitiehuizen i.v.m. de voorwaarden die werden opgelegd door de strafuitvoeringsrechtbank;
- het niet verzenden aan de strafuitvoeringsrechtbank van sommige informatie en verslagen;

— l'impossibilité, pour le tribunal de l'application des peines et/ou le ministère public près ce tribunal, de commander auprès des maisons de justice une enquête sociale ou un rapport d'information succinct.

Compétences de suivi et de contrôle

Outre la compétence de suivi et de contrôle confiée au ministère public près le tribunal de l'application des peines et la compétence de contrôle des services de police telle que visée à l'article 20 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police, un certain nombre de compétences de contrôle et d'obligations de rapportage sont prévues pour les maisons de justice par l'article 62 de la loi du 17 mai 2006. Cela signifie que certains contrôles peuvent être effectués tant par la police que par les maisons de justice.

Pour les tribunaux de l'application des peines, il est surtout capital que l'assistant de justice assure le suivi et le contrôle des différentes conditions qu'ils ont imposées. L'assistant de justice est donc en l'espèce investi non seulement d'une mission d'aide, mais surtout aussi d'une mission de suivi et de contrôle comme que le prévoit la loi.

La façon dont l'assistant de justice s'acquitte de cette double tâche pose actuellement parfois problème. Dans certains cas, les assistants de justice se préoccupent uniquement des conditions positives imposées par le tribunal de l'application des peines. La DG Maisons de justice utilise dans ses circulaires internes la notion de "conditions policières" pour justifier l'absence de contrôle des interdictions prononcées par le tribunal de l'application des peines. Cette notion est cependant inexistante, de sorte qu'une clarification légale s'impose.

Transmission de rapports

Les maisons de justice peuvent se voir confier une mission à différents moments d'une procédure judiciaire (par exemple, libération conditionnelle par le juge d'instruction, conditions de probation...). Ces interventions donnent lieu à l'établissement et à la transmission de rapports au mandant.

Demande d'informations

Dans le cadre des procédures où le tribunal de l'application des peines doit décider d'octroyer ou non

— de onmogelijkheid voor de strafuitvoeringsrechtbank en/of het openbaar ministerie bij de strafuitvoeringsrechtbank om een maatschappelijke enquête of beknopt voorlichtingsverslag te vragen aan de justitiehuisen.

Opvolgings- en controlebevoegdheden

Naast de opvolgings- en controlebevoegdheid van het openbaar ministerie bij de strafuitvoeringsrechtbank en de controlebevoegdheid van de politiediensten bedoeld in artikel 20 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt werden een aantal controlebevoegdheden en rapporteringsverplichtingen voor de justitiehuisen vastgelegd in artikel 62 van de wet van 17 mei 2006. Dit betekent dat sommige controles zowel door politie als de justitiehuisen kunnen uitgevoerd worden.

Voor de strafuitvoeringsrechtbanken is het vooral belangrijk dat de justitieassistent weet dat zijn taak er een is van opvolging en controle van alle voorwaarden die door de strafuitvoeringsrechtbank worden opgelegd. In deze functie heeft de justitieassistent niet alleen een hulpverlenende taak, maar vooral ook een opvolgings- en controleopdracht zoals bepaald in de wet.

De huidige invulling van deze tweeledige opdracht door de justitieassistent levert momenteel soms problemen op. In sommige gevallen beperken de justitieassistenten de uitvoering van hun opdracht tot de positieve voorwaarden die worden opgelegd door de strafuitvoeringsrechtbank. Het DG Justitiehuisen heeft het in haar interne omzendbrieven over het begrip "politievoorwaarden" om te verantwoorden waarom de verbodsbepalingen die worden opgelegd door de strafuitvoeringsrechtbank niet worden gecontroleerd. Dit begrip is echter onbestaande zodat een wettelijke verduidelijking zich dus opdringt.

Overzenden van verslagen

De justitiehuisen kunnen op verschillende momenten een opdracht krijgen in een gerechtelijke procedure (bv. voorwaardelijke invrijheidsstelling onder voorwaarden door onderzoeksrechter, probatievoorwaarden,...) Naar aanleiding van deze tussenkomsten worden verslagen opgemaakt en overgezonden aan de opdrachtgever.

Informatieaanvraag

Binnen de procedures waar de strafuitvoeringsrechtbank moet beslissen over het al dan niet toekennen

une libération conditionnelle, une détention limitée ou une surveillance électronique, ce tribunal ne peut pas confier de missions à la DG Maisons de justice en vue d'obtenir un rapport d'information succinct ou une enquête sociale, alors que cela pourrait certainement être d'une grande utilité. L'information est aujourd'hui perdue parce que ces questions doivent toujours être posées par l'intermédiaire de tiers.

Un certain nombre de modifications législatives s'imposent dès lors en vue de remédier aux difficultés précitées:

— les missions de suivi et de contrôle des maisons de justice doivent être définies dans la loi de façon à résoudre le problème d'interprétation qui se pose actuellement;

— il faut spécifier que les assistants de justice doivent également rédiger un rapport d'information succinct ou procéder à une enquête sociale lorsque le tribunal de l'application des peines le demande dans le cadre des procédures sur lesquelles les tribunaux de l'application des peines doivent statuer.

CHAPITRE 5

De l'interdiction de résidence (articles 8 et 9)

L'article 382*bis* du Code pénal permet déjà au juge d'inscrire dans le jugement de condamnation pour des faits visés aux articles 372 à 377, 379 à 380*ter*, 381 et 383 à 387 du même Code, accomplis sur un mineur ou impliquant sa participation, d'exercer certaines activités mettant le condamné en présence d'enfants.

Cette disposition ne permet pas au juge d'interdire au condamné de résider dans certains endroits spécifiques. Actuellement, il est parfaitement possible pour un pédophile condamné de s'établir de nouveau, après avoir purgé sa peine, dans la commune ou même dans la même rue que celle où il a agressé sa (ses) victime(s). La commission spéciale "abus sexuels" a pourtant constaté que la proximité permanente de l'auteur peut avoir un impact profond sur la victime et l'empêcher de se remettre de son traumatisme.

La présente proposition de loi donne aux juges la possibilité d'assortir la condamnation d'une mesure spéciale d'interdiction de résidence aux pédophiles.

van een voorwaardelijke invrijheidsstelling, beperkte detentie of elektronisch toezicht, kan deze rechtbank geen opdrachten geven aan het DG Justitiehuzen om een beknopt voorlichtingsrapport of een maatschappelijk onderzoek te krijgen, hoewel dit ongetwijfeld van groot nut kan zijn. Nu gaat informatie verloren omdat deze vragen steeds moeten gesteld worden via de tussenkomst van derden.

Om voor de bovenstaande moeilijkheden een oplossing te bieden, dringen zich dan ook een aantal wetswijzigingen op:

— de opvolgings- en controleopdrachten van de justitiehuzen moeten op een zodanige wijze in de wet worden bepaald dat het huidige interpretatieprobleem wordt opgelost;

— er moet gespecificeerd worden dat de justitieassistenten ook een beknopt voorlichtingsrapport of een maatschappelijke enquête moeten opmaken, wanneer de strafuitvoeringsrechtbank daarom vraagt in het kader van de procedures waar de strafuitvoeringsrechtbanken moeten over beslissen.

HOOFDSTUK 5

Woonverbod (artikelen 8 en 9)

Krachtens artikel 382*bis* van het Strafwetboek kan de rechter nu al bij de veroordeling op grond van in de artikelen 372 tot 377, 379 tot 380*ter*, 381 en 383 tot 387 van hetzelfde Wetboek bedoelde jegens een minderjarige gepleegde feiten of van betrokkenheid bij dergelijke feiten, in het vonnis bepalen dat de veroordeelde bepaalde activiteiten niet mag uitoefenen in aanwezigheid van kinderen.

Die bepaling stelt de rechter evenwel niet in staat de veroordeelde te verbieden op bepaalde specifieke plaatsen te verblijven. Nadat hij zijn straf heeft uitgezeten, kan een veroordeelde pedofiel zich op dit ogenblik zonder meer vestigen in de gemeente — of zelfs in de straat — waar hij zijn slachtoffer(s) heeft gemaakt. De bijzondere commissie "Seksueel misbruik" is nochtans tot de vaststelling gekomen dat de voortdurende nabijheid van de dader een ingrijpende impact kan hebben op het slachtoffer en de verwerking van diens traumatische ervaring in de weg kan staan.

Dit wetsvoorstel biedt rechters de mogelijkheid om pedofielen bij de veroordeling tevens een bijzondere maatregel, met name een woonverbod, op te leggen.

Cette mesure implique l'interdiction de résider ou de séjourner effectivement dans la zone désignée par le juge.

À chaque fois, le juge évalue concrètement l'opportunité de cette mesure spéciale ainsi que l'étendue de la zone dans laquelle l'interdiction de résidence est d'application.

C'est aussi le juge qui fixe la date à partir de laquelle cette interdiction de résidence peut éventuellement être levée, par exemple, lorsqu'il est clair que l'auteur de faits de mœurs ne présente plus de danger pour la société ou que la victime ne s'oppose plus à sa venue. En l'occurrence, le tribunal compétent est le tribunal de l'application des peines. Une telle levée ne peut être prononcée qu'à la demande du condamné ou du ministère public, tous les intéressés ayant été entendus.

CHAPITRE 6

De l'égalité des parties dans la procédure pénale (articles 10 et 11)

La commission spéciale "abus sexuels" a constaté que, nonobstant les évolutions récentes de la législation pénale, la victime n'est pas encore sur un pied d'égalité parfait avec les autres parties de la procédure pénale. Il convient dès lors d'améliorer la situation de la victime en lui réservant une place plus enviable dans le procès en tant que partie civile. D'une part, en permettant que la partie civile soit entendue sur simple demande chaque fois que le ministère public ou l'inculpé est entendu.

Pour ce faire, un premier pas est franchi en prévoyant au sein du § 4 de l'article 235*bis* du Code d'instruction criminelle que le procureur général, la partie civile et l'inculpé sont entendus en leurs observations par la chambre des mises en accusation si celle-ci le décide et ce que le contrôle du règlement de la procédure soit requis par une des parties ou par le ministère public.

D'autre part, en prévoyant que l'article 63 est complété par un § 2 énoncé comme suit: "Toute victime, qui se sera constituée partie civile, pourra sur simple demande, être entendue, au moins à une reprise, par le juge d'instruction chargé de l'affaire".

Dit woonverbod omvat het verbod daadwerkelijk in de door de rechter aangewezen zone te wonen of te verblijven.

De rechter beoordeelt telkens concreet of het wenselijk is deze bijzondere maatregel op te leggen en oordeelt tevens over de omvang van de zone waarin het woonverbod van toepassing is.

Het is ook de rechter die bepaalt vanaf welke datum dit woonverbod eventueel kan worden opgeheven, bijvoorbeeld wanneer duidelijk is dat de zedendelinquent geen gevaar meer vormt voor de samenleving of wanneer het slachtoffer zich niet langer tegen zijn komst verzet. In dit geval is de strafuitvoeringsrechtbank bevoegd. Een dergelijke opheffing kan alleen op verzoek van de veroordeelde of van het openbaar ministerie worden uitgesproken, nadat alle betrokkenen werden gehoord.

HOOFDSTUK 6

De gelijkheid van de partijen bij de strafprocedure (artikelen 10 en 11)

De bijzondere commissie "Seksueel misbruik" heeft vastgesteld dat het slachtoffer, ondanks de recente ontwikkelingen in het strafrecht, nog altijd niet op volgestrekte voet van gelijkheid met de andere in de strafprocedure betrokken partijen wordt behandeld. Daarom moet werk worden gemaakt van de situatie van het slachtoffer door hem als burgerlijke partij een betere plaats in het proces toe te bedelen. Enerzijds door toe te staan dat de burgerlijke partij op eenvoudig verzoek wordt gehoord telkens als het openbaar ministerie of de inverdenking-gestelde wordt gehoord.

Een eerste aanzet daartoe wordt gegeven door in artikel 235*bis*, § 4, van het Wetboek van strafvordering te bepalen dat de kamer van inbeschuldigingstelling de opmerkingen van de procureur-generaal, de burgerlijke partij en de inverdenkinggestelde hoort indien zij daartoe beslist en zulks ongeacht of het toezicht op de regeling van de rechtspleging wordt gevorderd door een partij dan wel door het openbaar ministerie.

Anderzijds door te bepalen dat artikel 63 wordt aangevuld met een § 2, luidende: "Elk slachtoffer dat zich burgerlijke partij stelt, kan op eenvoudig verzoek op zijn minst één maal worden gehoord door de onderzoeksrechter die met de zaak is belast."

CHAPITRE 7

De la déclaration de la victime (articles 12 à 15)

Trop souvent, les victimes ne sont pas convoquées ni informées de décisions du tribunal de l'application des peines, parce qu'il est exigé qu'elles déposent préalablement, à cet effet, une déclaration de victime auprès du tribunal de l'application des peines compétent.

Cependant, beaucoup de victimes ne connaissent pas le greffe du tribunal de l'application des peines et il ne leur est pas toujours possible de savoir quel tribunal de l'application des peines est compétent territorialement.

La présente proposition de loi prévoit qu'il est suffisant de déposer une déclaration de victime auprès du parquet ou auprès de l'un des tribunaux de l'application des peines de Belgique.

En outre, la demande de la victime est assimilée à une déclaration de victime.

La déclaration de victime est en effet un moyen d'associer la victime à la phase de l'application de la peine. La victime indique de la sorte qu'elle souhaite être informée ou entendue dans le cadre de l'application de la peine.

Il ressort de l'expérience des services d'accueil des victimes des maisons de justice qu'il arrive encore que des victimes ne soient pas associées ni informées de décisions du tribunal de l'application des peines, alors qu'elles l'ont demandé explicitement.

L'un des grands problèmes dans la pratique est que l'on attend de la victime qu'elle dépose sa déclaration de victime auprès du tribunal de l'application des peines compétent à ce moment.

Le greffe du tribunal de l'application des peines constitue un élément inconnu et peu accessible pour la victime.

Des détenus sont en outre transférés durant leur détention, ce qui rend compétent un autre tribunal de l'application des peines. Ce faisant, il devient impossible pour la victime d'encre s'adresser au tribunal de l'application des peines adéquat.

Il en résulte que la victime n'est pas convoquée et n'est pas entendue.

HOOFDSTUK 7

De slachtofferverklaring (artikelen 12 tot 15)

Al te vaak worden slachtoffers niet opgeroepen en niet op de hoogte gebracht van beslissingen van de strafuitvoeringsrechtbank, omdat men eist dat zij hiertoe voorafgaand een slachtofferverklaring afleggen voor de bevoegde strafuitvoeringsrechtbank.

De griffie van de strafuitvoeringsrechtbank is evenwel niet zo bekend bij slachtoffers en het is voor een slachtoffer niet altijd te achterhalen welke strafuitvoeringsrechtbank territoriaal bevoegd is.

Het hier voorliggende wetsvoorstel bepaalt dat het volstaat de slachtofferverklaring af te leggen bij het parket of bij een van de strafuitvoeringsrechtbanken in België.

Voorts wordt het slachtofferverzoekschrift gelijk gesteld met een slachtofferverklaring.

De slachtofferverklaring vormt immers een methode om het slachtoffer een betrokkenheid in de fase van de strafuitvoering te bieden. Het slachtoffer geeft hiermee aan dat hij wil geïnformeerd of gehoord worden in het kader van de strafuitvoering.

Uit de ervaring van de diensten voor slachtofferont-haal bij de justitiehuisen blijkt dat het nog altijd gebeurt dat slachtoffers niet betrokken worden en niet op de hoogte worden gebracht van beslissingen van de strafuitvoeringsrechtbank, hoewel zij dat expliciet hebben gevraagd.

Een van de grote pijnpunten in de praktijk is dat men van het slachtoffer verwacht dat hij zijn slachtofferverklaring neerlegt bij de op dat moment bevoegde strafuitvoeringsrechtbank.

De griffie van de strafuitvoeringsrechtbank is een onbekend en weinig toegankelijk gegeven voor het slachtoffer.

Gedetineerden worden bovendien overgeplaatst gedurende hun detentie, waardoor een andere strafuitvoeringsrechtbank bevoegd wordt. Hierdoor wordt het voor het slachtoffer onmogelijk om zich nog tot de juiste strafuitvoeringsrechtbank te wenden.

Het gevolg is dat het slachtoffer niet opgeroepen en niet gehoord wordt.

La victime est bien connue du parquet, certainement si elle s'est portée partie civile à l'époque.

Les services d'accueil du parquet sont bien placés pour recevoir une déclaration de victime, d'autant qu'ils sont déjà aujourd'hui compétents pour recevoir les plaintes pénales et qu'ils aident déjà les victimes à remplir les déclarations de personne lésée.

La présente proposition de loi vise dès lors à préciser que les victimes ne doivent plus exclusivement s'adresser à l'assistant de justice de première ligne ou au tribunal de l'application des peines compétent jusqu'à ce moment.

Il suffit qu'elles s'adressent à l'assistant de justice ou à n'importe quel parquet ou à n'importe quel tribunal de l'application des peines.

Il incombe à ces instances de garantir que la déclaration de victime parviendra au tribunal de l'application des peines adéquat.

La présente proposition de loi prévoit également que la demande au sens de l'article 3 de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine, est assimilée à une déclaration de victime.

Cela n'a en effet aucun sens d'exiger d'une personne qui a déjà introduit une demande au sens de l'article 3, et qui a donc déjà manifesté sa volonté d'être associée à la procédure d'exécution des peines, qu'elle introduise encore au surplus une déclaration de victime distincte au sens de l'arrêté royal.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Art. 2 et 3

D'une part, il y a lieu de préciser, dans les articles 131, § 2, et 235*bis*, § 6, du Code d'instruction criminelle, comment les pièces annulées peuvent éventuellement encore être utilisées. Il est prévu que la chambre du conseil ou la chambre des mises en accusation apprécie dans quelle mesure le respect des droits des parties exige qu'une partie puisse utiliser des pièces annulées, tout en veillant à ne pas porter préjudice aux droits des autres parties.

D'autre part, les articles 131, § 2, et 235*bis*, § 6, du Code d'instruction criminelle précisent désormais ce qu'il doit advenir des pièces annulées et retirées du

Met het parket is het slachtoffer wel bekend, zeker indien hij zich destijds burgerlijke partij heeft gesteld.

De onthaaldiensten van het parket zijn goed geplaatst om een slachtofferverklaring in ontvangst te nemen, temeer zij vandaag al bevoegd zijn strafklachten in ontvangst nemen en zij slachtoffers al bijstaan bij het invullen van verklaringen van benadeelde persoon.

Dit wetsvoorstel strekt er dan ook toe te bepalen dat slachtoffers zich niet langer uitsluitend tot de eerste-lijnsjustitieassistent of tot de op dat moment bevoegde strafuitvoeringsrechtbank hoeven te richten.

Het volstaat dat zij zich tot de justitieassistent, of tot gelijk welk parket of gelijk welke strafuitvoeringsrechtbank richten.

Het is dan aan deze instanties om te garanderen dat de slachtofferverklaring bij de juiste strafuitvoeringsrechtbank terecht komt.

Verder voorziet het hier voorliggende wetsvoorstel dat het verzoekschrift in de zin van artikel 3 van de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten, gelijk wordt gesteld met een slachtofferverklaring.

Het heeft immers geen zin te eisen wie al eens een verzoekschrift in de zin van dit artikel 3 heeft neergelegd, en dus al te kennen heeft gegeven dat hij betrokken wenst te worden bij de strafuitvoeringsprocedure, ook nog een aparte slachtofferverklaring in de zin van het KB moet neerleggen.

TOELICHTING BIJ DE ARTIKELEN

Art. 2 en 3

In de artikelen 131, § 2, en 235*bis*, § 6, van het Wetboek van strafvordering moet, enerzijds, worden bepaald hoe nietigverklaarde stukken eventueel nog kunnen worden aangewend. Er wordt in voorzien dat de raadkamer, respectievelijk KI, beoordeelt in welke mate de eerbiediging van de rechten van partijen vereist dat een partij nietigverklaarde stukken kan aanwenden, daarbij erover wakend de rechten van de andere partijen niet te schaden.

Anderzijds wordt er voortaan in de artikelen 131, § 2, en 235*bis*, § 6, van het Wetboek van strafvordering bepaald wat moet gebeuren met ter griffie neergelegde

dossier qui sont déposées au greffe, une fois qu'elles ne peuvent plus être utilisées dans la procédure pénale. La chambre du conseil ou la chambre des mises en accusation décide à qui ces pièces doivent être restituées. C'est donc à une instance judiciaire qu'est confié le soin d'apprécier à qui les pièces doivent être restituées.

Art. 5

L'article 35, § 2, de la loi du 17 mai 2006 dispose actuellement: "Si un condamné non détenu demande une détention limitée ou une surveillance électronique, le juge de l'application des peines peut charger respectivement le Service des Maisons de justice du service public fédéral Justice ou le Centre national de surveillance électronique de rédiger un rapport d'information succinct ou de procéder à une enquête sociale." L'article 35 fait état du juge de l'application des peines, qui est compétent pour les peines exécutoires de moins de 3 ans, mais cet article n'est pas encore entré en vigueur. L'autorité mandante a besoin d'une compétence identique afin de ne pas devoir tout le temps d'abord poser la question à la prison ou à un autre service. L'expérience montre, en effet, que la motivation de la demande ainsi que les questions posées se perdent ainsi souvent (du moins en partie).

En vue d'obtenir, de manière efficace et rapide, toutes les informations utiles relatives à un auteur, l'autorité mandante doit avoir la possibilité de demander aux maisons de justice les rapports qui concernent les procédures judiciaires sur cet auteur.

Art. 6

Il convient d'indiquer clairement que les assistants de justice sont chargés tant du contrôle que du suivi, et ce, de toutes les conditions imposées au condamné, qu'il s'agisse d'injonctions ou d'interdictions (les conditions "policières").

Art. 7

Il est nécessaire que les rapports de suivi contiennent toutes les informations pertinentes pour le tribunal de l'application des peines ou pour le juge de l'application des peines, dont dispose l'assistant de justice et que ce dernier énumère et contrôle toutes les conditions dans les limites de sa mission légale. En précisant qu'il s'agit de "toutes les informations pertinentes",

nietig verklaarde en uit het dossier verwijderde stukken, eens die niet meer kunnen worden aangewend in de strafprocedure. De raadkamer, respectievelijk KI, beslist aan wie deze teruggave moet gebeuren. De beoordeling aan wie de teruggave dient te gebeuren, wordt dus overgelaten aan een rechterlijke instantie.

Art. 5

Momenteel staat in artikel 35, § 2, van de wet van 17 mei 2006 het volgende: "Als de niet-gedetineerde veroordeelde om een beperkte detentie of een elektronisch toezicht verzoekt, kan de strafuitvoeringsrechter respectievelijk de Dienst Justitiehuisen van de federale overheidsdienst Justitie of het Nationaal Centrum voor Elektronisch Toezicht de opdracht geven een beknopt voorlichtingsrapport op te stellen of een maatschappelijke enquête uit te voeren." Artikel 35 spreekt over de strafuitvoeringsrechter, bevoegd voor de uitvoerbare straffen van minder dan 3 jaar, maar dit artikel is nog niet in werking getreden. De opdrachtgevende overheid heeft een zelfde bevoegdheid nodig, om niet steeds de vraag eerst aan de gevangenis of aan een andere dienst te moeten stellen. De ervaring leert immers dat op die manier de motivering van het verzoek alsook de gestelde vragen dikwijls (minstens voor een deel) verloren gaan.

Om er voor te zorgen dat de opdrachtgevende overheid op een snelle en efficiënte manier alle nuttige informatie m.b.t. één dader krijgt, moet zij kunnen beschikken over de mogelijkheid om de verslagen over de gerechtelijke procedures in verband met deze dader op te vragen bij de justitiehuisen.

Art. 6

Er moet worden duidelijk gemaakt dat de justitie-assistenten voor zowel de controle als de opvolging moeten zorgen, en dit van alle voorwaarden die aan de veroordeelde worden opgelegd, ongeacht of het gaat om gebods- of verbodsvoorwaarden (de zogenaamde "politievoorwaarden").

Art. 7

Het is noodzakelijk dat de opvolgingsverslagen alle informatie bevatten waarover de justitieassistent beschikt en dat de justitieassistent binnen de grenzen van zijn wettelijke opdracht alle voorwaarden opsomt en controleert. Door te bepalen dat het gaat om "alle relevante informatie" wordt voorkomen dat bijvoorbeeld informatie over iemands gezondheidstoestand wordt

on empêche que des informations relatives à l'état de santé d'une personne, par exemple, soient envoyées, à moins évidemment qu'elles ne soient pertinentes dans ce contexte.

Art. 8

L'article 382*bis* du Code pénal offre au tribunal la possibilité d'interdire aux auteurs de faits de mœurs commis sur des mineurs d'âge d'exercer certaines professions ou activités ou de faire partie, à quelque titre que ce soit, de certaines organisations.

La présente proposition de loi y ajoute l'interdiction de résider ou de se présenter dans une certaine zone caractérisée par la proximité de la victime. L'auteur est plus particulièrement privé du droit d'y habiter ou d'y séjourner effectivement ou de s'y tenir. Le juge compétent tiendra compte, pour ce faire, de la gravité des faits et des chances de réinsertion du condamné et motivera spécialement sa décision.

Le juge dispose du pouvoir d'appréciation discrétionnaire de déterminer la zone visée par l'interdiction. À cet égard, il convient de rechercher un équilibre entre la protection de la victime et les possibilités de réinsertion de l'auteur.

La durée de l'interdiction est fixée par le juge conformément à la durée prévue à l'article 382*bis*, allant d'un an au minimum à vingt ans au maximum.

Conformément à l'article 389, § 1^{er}, du Code pénal, la durée de l'interdiction prononcée en application de l'article 382*bis* du Code pénal ne commence à courir qu'à partir du jour où le condamné aura subi sa peine d'emprisonnement et, en cas de libération anticipée, qu'à partir du jour de sa mise en liberté.

Conformément à l'article 389, § 2, du même Code, toute infraction au jugement ou à l'arrêt qui prononce l'interdiction sera punie d'un emprisonnement d'un mois à six mois et d'une amende ou d'une de ces peines seulement.

Art. 9

Parce qu'il se peut que les circonstances ou la situation du condamné changent ou que la victime n'habite plus la zone désignée, le tribunal de l'application des

overgezonden, uiteraard tenzij deze relevant mocht zijn binnen deze context.

Art. 8

Artikel 382*bis* van het Strafwetboek biedt de rechtbank de mogelijkheid om wie zedenfeiten heeft gepleegd op minderjarigen het verbod op te leggen bepaalde beroepen of activiteiten uit te oefenen of, in welke hoedanigheid dan ook, deel uit te maken van bepaalde organisaties.

Dit wetsvoorstel voegt daaraan een ontzetting toe uit het recht om te verblijven of zich te vertonen in een bepaalde zone die zich kenmerkt door de nabijheid van het slachtoffer. Meer bepaald wordt de dader uit het recht ontzet daar te wonen of te verblijven, dan wel zich daar op enigerlei wijze te vertonen. Daartoe moet de bevoegde rechter rekening houden met de ernst van de feiten en de resocialisatiemogelijkheden voor de veroordeelde, en dient hij zijn beslissing met bijzondere redenen te omkleden.

Aan de rechter wordt de discretionaire beoordelingsbevoegdheid gelaten te bepalen voor welke zone het verbod geldt. Hierbij dient naar een evenwicht te worden gestreefd tussen de bescherming van het slachtoffer en de resocialisatiemogelijkheden voor de dader.

De duur van het verbod wordt bepaald door de rechter conform de in artikel 382*bis* bepaalde minimumduur van één jaar en maximumduur van twintig jaar.

Conform artikel 389, § 1, van het Strafwetboek, gaat de duur van de ontzetting die wordt uitgesproken met toepassing van artikel 382*bis* van het Strafwetboek pas in op de dag dat de veroordeelde zijn gevangenisstraf heeft ondergaan en, in geval van vervroegde invrijheidstelling, pas op de dag van de invrijheidstelling.

Conform artikel 389, § 2, van het Strafwetboek, wordt elke overtreding van het vonnis of arrest dat de ontzetting uitspreekt, bestraft met een gevangenisstraf van één maand tot zes maanden en met een geldboete of met een van die straffen alleen.

Art. 9

Omdat het mogelijk is dat de omstandigheden of situatie van de veroordeelde veranderen of dat het slachtoffer zelf niet langer in de bepaalde zone woont, kan

peines peut réduire la durée de l'interdiction, la modifier, la modaliser ou y mettre fin.

La mesure dans laquelle la durée de l'interdiction sera réduite est laissée au pouvoir discrétionnaire du tribunal de l'application des peines, étant donné qu'il faut pouvoir juger au cas par cas en la matière.

Il s'indique d'insérer la procédure prévue à cet effet sous le titre XI "Des compétences particulières du juge de l'application des peines" de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine. Ce titre décrit, en effet, les cas où le juge de l'application des peines peut modifier une condamnation passée en force de chose jugée.

Le juge de l'application des peines est saisi de la demande de réduction, de modification, de modalisation ou de suppression de la mesure et la traite conformément aux articles 82 à 86 de la loi susvisée. Cela signifie que la procédure est la suivante. Le juge de l'application des peines est saisi de l'affaire à la demande écrite du condamné ou sur réquisition du ministère public. La demande est introduite au greffe du tribunal de l'application des peines ou au greffe de la prison si le condamné est en détention. Le greffe de la prison transmet la demande dans les vingt-quatre heures au greffe du tribunal de l'application des peines. L'examen de l'affaire a lieu à la première audience utile du juge de l'application des peines après introduction de la réquisition du ministère public ou introduction de la demande écrite du condamné. Le condamné est informé par pli judiciaire des lieux, jour et heure de l'audience. Le dossier est tenu, pendant au moins quatre jours avant la date fixée pour l'audience, à la disposition du condamné et de son conseil pour consultation au greffe du tribunal de l'application des peines. Le condamné peut également, à sa demande, obtenir une copie du dossier. Le juge de l'application des peines entend le condamné et son conseil ainsi que le ministère public. Le juge de l'application des peines rend sa décision dans les sept jours de la mise en délibéré. La décision est notifiée dans les vingt-quatre heures, par pli judiciaire, au condamné et portée par écrit à la connaissance du ministère public et, si le condamné est en détention, du directeur.

Toutefois, par dérogation à l'article 84, alinéa 2, de la loi précitée, l'audience n'a pas lieu en public mais à huis

de strafuitvoeringsrechtbank de duur van de ontzetting verminderen, wijzigen, aan nadere regels onderwerpen of beëindigen.

De mate waarin de duur van de ontzetting wordt verminderd, wordt overgelaten aan de discretionaire bevoegdheid van de strafuitvoeringsrechtbank aangezien hierover geval per geval moet kunnen geoordeeld worden.

Het past de hiervoor vastgestelde procedure in te voegen onder titel XI "De bijzondere bevoegdheden van de strafuitvoeringsrechter" van de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten. Onder die titel staan immers de gevallen beschreven waarin de strafuitvoeringsrechter een in kracht van gewijsde gegane veroordeling mag wijzigen.

Bij de strafuitvoeringsrechter wordt het verzoek aanhangig gemaakt om de maatregel te verminderen, te wijzigen, aan nadere regels te onderwerpen of op te heffen conform de artikelen 82 tot 86 van voormelde wet. Zulks betekent dat de procedure als volgt verloopt. De zaak wordt aanhangig gemaakt bij schriftelijk verzoek van de veroordeelde of op vordering van het openbaar ministerie. Het verzoek wordt ingediend op de griffie van de strafuitvoeringsrechtbank of, ingeval de veroordeelde gedetineerd is, op de griffie van de gevangenis. De griffie van de gevangenis zendt het verzoek binnen vierentwintig uur over aan de griffie van de strafuitvoeringsrechtbank. De behandeling van de zaak vindt plaats op de eerste nuttige zitting van de strafuitvoeringsrechter na het indienen van de vordering van het openbaar ministerie of het indienen van het schriftelijk verzoek van de veroordeelde. De veroordeelde wordt bij gerechtsbrief in kennis gesteld van de dag, het uur en de plaats van de zitting. Het dossier wordt gedurende ten minste vier dagen voor de datum waarop de zitting is vastgesteld voor inzage ter beschikking gesteld van de veroordeelde en zijn raadsman op de griffie van de strafuitvoeringsrechtbank. De veroordeelde kan tevens, op zijn verzoek, een afschrift van het dossier krijgen. De strafuitvoeringsrechter hoort de veroordeelde en zijn raadsman alsook het openbaar ministerie. De strafuitvoeringsrechter beslist binnen zeven dagen nadat de zaak in beraad is genomen. Van de beslissing wordt binnen vierentwintig uur bij gerechtsbrief kennis gegeven aan de veroordeelde en ze wordt schriftelijk ter kennis gebracht van het openbaar ministerie en, indien de veroordeelde gedetineerd is, van de directeur.

In afwijking van artikel 84, tweede lid, van de bovenvermelde wet vindt de zitting evenwel niet plaats in het

clos. Enfin, le juge entend non seulement le condamné et le ministère public, mais aussi la victime.

Art. 12

L'article 3 de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine règle la situation des victimes qui ne se sont pas constituées parties civiles au cours du procès, mais qui ont souhaité être entendues ou informées sur l'exécution de la peine.

L'actuel article 3 de cette loi prévoit que ces personnes doivent, à cet effet, adresser une demande écrite au juge de l'application des peines.

À l'instar de la déclaration de victime (voir *infra*), il est ajouté que la victime peut également adresser cette demande à l'assistant de justice, au ministère public ou à l'un des tribunaux de l'application des peines.

Art. 13

L'actuel article 2 de l'arrêté royal du 29 janvier 2007 portant exécution de l'article 2, 6°, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine dispose que la victime peut s'adresser à un assistant de justice de première ligne pour obtenir des informations générales concernant la loi et se faire assister pour remplir la déclaration de la victime.

Étant donné que la proposition de loi prévoit que la déclaration peut également être déposée auprès du parquet, la victime doit également pouvoir s'adresser à la réception du parquet pour obtenir ces informations générales et une assistance.

L'article 2, alinéa 2, de l'actuel arrêté royal, qui dispose qu'il faut s'adresser à l'assistant de justice chargé de l'accueil des victimes pour obtenir des informations spécifiques et plus détaillées, reste en revanche inchangé.

openbaar maar met gesloten deuren. Bovendien worden niet alleen de veroordeelde en het openbaar ministerie gehoord, maar ook het slachtoffer.

Art. 12

Artikel 3 van de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten behandelt de situatie van slachtoffers die zich tijdens het proces geen burgerlijke partij hebben gesteld, maar wel wensen gehoord of geïnformeerd te worden bij de strafuitvoering.

Het huidige artikel 3 van deze wet bepaalt dat zij hiertoe een verzoekschrift moeten neerleggen bij de strafuitvoeringsrechter.

In navolging van de slachtofferverklaring (zie *infra*) wordt hieraan toegevoegd dat het slachtoffer dit verzoekschrift ook kan neerleggen bij de justitieassistent, het openbaar ministerie of een van de strafuitvoeringsrechtbanken.

Art. 13

Het huidige artikel 2 van het koninklijk besluit van 29 januari 2007 tot uitvoering van artikel 2, 6°, van de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten bepaalt dat het slachtoffer zich kan wenden tot een eerstelijnsjustitieassistent om algemene informatie over de wet te verkrijgen en voor algemene bijstand bij het invullen van de slachtofferverklaring.

Aangezien het wetsvoorstel bepaalt dat de verklaring ook kan worden neergelegd bij het parket, moet het slachtoffer voor deze algemene informatie en bijstand voortaan ook bij de informatiedesk van het parket terecht kunnen.

Artikel 2, tweede lid, van het huidige KB, dat bepaalt dat men zich voor specifieke en uitgebreidere informatie tot de justitieassistent slachtofferonthaal moet wenden, blijft daarentegen ongewijzigd.

Art. 14

Lorsque la victime a déjà introduit une demande sur la base de l'article 3 de la loi, elle a déjà signifié clairement qu'elle souhaite être associée à la procédure d'exécution de la peine. Par conséquent, il est dès lors superflu d'exiger encore de surcroît une déclaration de victime.

La présente proposition de loi prévoit qu'une demande au sens de l'article 3 de la loi fait également office de déclaration de victime.

Art. 15

La présente proposition de loi prévoit que la victime peut désormais s'adresser à n'importe quel tribunal de l'application des peines belge.

Elle peut désormais également s'adresser au parquet. En effet, la victime connaît bien le parquet, étant donné qu'elle s'est à l'époque adressée au tribunal ou à la cour pour se constituer partie civile.

La déclaration de la victime sera généralement — mais pas nécessairement — déposée au parquet qui était en charge des poursuites à l'époque. Si elle est déposée dans un parquet d'un autre arrondissement, cet autre parquet est également tenu de faire le nécessaire pour que la déclaration de la victime parvienne au tribunal de l'application des peines compétent.

Art. 14

Wanneer het slachtoffer al een verzoek heeft ingediend o.g.v. artikel 3 van de wet, dan heeft hij al duidelijk te kennen gegeven dat hij betrokken wenst te worden bij de strafuitvoeringsprocedure. Het is dan ook overbodig om daarnaast nog een slachtofferverklaring te eisen.

Het hier voorliggende wetsvoorstel bepaalt dat een verzoekschrift in de zin van artikel 3 van de wet eveneens geldt als slachtofferverklaring.

Art. 15

Met het hier voorliggende wetsvoorstel kan het slachtoffer zich voortaan tot gelijk welke Belgische strafuitvoeringsrechtbank richten.

Hij kan zich voortaan ook tot het parket wenden. Het slachtoffer is immers het best bekend met het parket, aangezien hij zich destijds tot de rechtbank of het hof gewend heeft om zich burgerlijke partij te stellen.

De slachtofferverklaring zal doorgaans — maar niet noodzakelijk — worden ingediend bij het parket dat destijds belast was met de vervolging. Gebeurt de indiening bij een parket van een ander arrondissement, dan dient ook dat andere parket het nodige te doen opdat de slachtofferverklaring bij de juiste strafuitvoeringsrechtbank terechtkomt.

Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Karine LALIEUX (PS)
Marie-Christine MARGHEM (MR)
Valérie DÉOM (PS)
Renaat LANDUYT (sp.a)
Sonja BECQ (CD&V)
Christian BROTCORNE (cdH)

PROPOSITION DE LOI**CHAPITRE 1^{ER}****Disposition générale****Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

CHAPITRE 2**De la restitution des pièces après leur saisie****Art. 2**

Dans l'article 131 du Code d'instruction criminelle, rétabli par la loi du 12 mars 1998, le § 2 est complété par les deux phrases suivantes:

“La chambre du conseil apprécie, dans le respect des droits des autres parties, dans quelle mesure les pièces déposées au greffe peuvent encore être consultées lors de la procédure pénale et utilisées par une partie lors du procès. La chambre du conseil indique dans sa décision à qui il faut rendre les pièces ou ce qu'il advient des pièces qui ont fait l'objet des actes d'instruction annulés.”

Art. 3

Dans l'article 235*bis* du Code d'instruction criminelle, inséré par la loi du 12 mars 1998, le § 6 est complété par les deux phrases suivantes:

“La chambre des mises en accusation apprécie, dans le respect des droits des autres parties, dans quelle mesure les pièces déposées au greffe peuvent encore être consultées dans la procédure pénale et utilisées par une partie lors du procès. La chambre des mises en accusation indique dans sa décision à qui il faut rendre les pièces ou ce qu'il advient des pièces qui ont fait l'objet des actes d'instruction annulés.”

WETSVOORSTEL**HOOFDSTUK 1****Algemene bepaling****Artikel 1**

Dit voorstel regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

HOOFDSTUK 2**Teruggave van stukken na inbeslagneming****Art. 2**

Artikel 131 van het Wetboek van strafvordering, ingevoegd bij de wet van 12 maart 1998 en gewijzigd bij de wet van 7 april 2001, wordt aangevuld met twee zinnen, luidende:

“De raadkamer beoordeelt, met inachtneming van de rechten van de andere partijen, in welke mate de ter griffie neergelegde stukken nog in de strafprocedure mogen worden ingezien en aangewend door een partij. De raadkamer geeft in haar beslissing aan, aan wie de stukken moeten worden terugggegeven, dan wel wat er gebeurt met de stukken waarop de nietig verklaarde onderzoeksdaeden betrekking hadden.”

Art. 3

In artikel 235*bis* van hetzelfde Wetboek, ingevoegd bij de wet van 12 maart 1998, wordt § 6 aangevuld met twee nieuwe zinnen, luidende:

“De kamer van inbeschuldigingstelling beoordeelt, met inachtneming van de rechten van de andere partijen, in welke mate de ter griffie neergelegde stukken nog in de strafprocedure mogen worden ingezien en aangewend door een partij. De kamer van inbeschuldigingstelling geeft in haar beslissing aan, aan wie de stukken moeten worden terugggegeven, dan wel wat er gebeurt met de stukken waarop de nietig verklaarde onderzoeksdaeden betrekking hadden.”

CHAPITRE 3

De la transmission du jugement à des tiers

Art. 4

Dans le Code pénal, il est inséré un article 382*quater* rédigé comme suit:

“Art. 382*quater*. Lorsqu’un auteur est condamné pour des faits visés aux articles 372 à 377, 379 à 380*ter* et 381 et qu’il est en contact, en raison de son état ou de sa profession, avec des enfants et qu’un employeur, une personne morale ou une autorité qui exerce le pouvoir disciplinaire est connu, le juge peut ordonner la transmission des articles de loi violés et de la partie pénale du dispositif du jugement à cet employeur, cette personne morale ou ce pouvoir disciplinaire. Cette mesure sera prise soit d’office, soit à la demande de la partie civile ou du ministère public dans un jugement spécialement motivé en raison soit de la gravité des faits, de la capacité de réinsertion ou du risque de récidive.”

CHAPITRE 4

De l’amélioration de l’échange d’informations entre la police, le parquet, les maisons de justice et les tribunaux de l’application des peines

Art. 5

L’article 53 de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d’exécution de la peine, est complété par deux alinéas rédigés comme suit:

“Le tribunal d’application des peines et le ministère public près le tribunal de l’application des peines peuvent charger le service des maisons de justice de rédiger un rapport d’information succinct ou de procéder à une enquête sociale.

L’autorité mandante peut réclamer auprès du service des maisons de justice les rapports qui concernent les procédures judiciaires.”

HOOFDSTUK 3

Overzending van het vonnis aan derden

Art. 4

In het Strafwetboek wordt een artikel 382*quater* ingevoegd, luidende:

“Art. 382*quater*. Wanneer een dader wordt veroordeeld wegens feiten als bedoeld in de artikelen 372 tot 377, 379 tot 380*ter* en 381, hij voorts wegens zijn toestand of beroep contact heeft met kinderen en er ten slotte een werkgever, rechtspersoon of een overheid die over hem het tuchtrechtelijk gezag uitoefent, bekend is, dan kan de rechter de overzending bevelen van de geschonden wetsartikelen en van het strafrechtelijk gedeelte van het dispositief van dat vonnis aan de desbetreffende werkgever, rechtspersoon of tuchtrechtelijke overheid. Die maatregel wordt hetzij ambtshalve genomen, hetzij op verzoek van de burgerlijke partij of het openbaar ministerie, bij een met bijzondere redenen omkleed vonnis wegens de ernst van de feiten, het vermogen tot resocialisatie of het risico op recidive.”

HOOFDSTUK 4

Verbetering van de informatie-uitwisseling tussen politie, parket, justitiehuis en strafuitvoeringsrechtbanken

Art. 5

Artikel 53 van de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten, wordt aangevuld met een zesde en een zevende lid, luidende:

“De strafuitvoeringsrechtbank en het openbaar ministerie bij de strafuitvoeringsrechtbank kunnen aan de dienst justitiehuis de opdracht geven een beknopt voorlichtingsrapport op te stellen of een maatschappelijke enquête uit te voeren.

De opdrachtgevende overheid kan bij de dienst justitiehuis de verslagen in verband met de rechtsplegingen opvragen.”

Art. 6

L'article 62, § 1^{er}, de la même loi est complété par la phrase suivante:

“L'assistant de justice est chargé du suivi et du contrôle de l'ensemble des conditions imposées au condamné par le tribunal de l'application des peines ou le juge d'application des peines.”

Art. 7

Dans l'article 62, § 3, de la même loi, les phrases suivantes sont insérées après les mots “tous les six mois.”:

“Ce rapport contient toutes les informations relatives au condamné dont dispose l'assistant de justice et qui sont pertinentes pour le tribunal de l'application des peines ou le juge de l'application des peines. Le rapport contient au moins une énumération de l'ensemble des conditions imposées au condamné ainsi que la mesure dans laquelle celles-ci sont respectées.”

CHAPITRE 5

De l'interdiction de résidence

Art. 8

L'article 382*bis*, l'alinéa 1^{er}, du Code pénal, remplacé par la loi du 28 novembre 2000, est complété par le 4^o rédigé comme suit:

“4^o d'habiter, de résider ou de se tenir dans la zone désignée par le juge compétent. L'imposition de cette mesure doit être spécialement motivée et tenir compte de la gravité des faits et de la capacité de réinsertion du condamné.”

Art. 9

Dans le titre XI de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine, il est inséré un chapitre IV, contenant l'article 95/1, rédigé comme suit:

Art. 6

Artikel 62, § 1, van dezelfde wet, wordt aangevuld met een zin, luidende:

“De justitieassistent is belast met de opvolging van en het toezicht op alle door de strafuitvoeringsrechtbank of strafuitvoeringsrechter aan de veroordeelde opgelegde voorwaarden.”

Art. 7

In artikel 62, § 3, van dezelfde wet, worden tussen de woorden “om de zes maanden.” en de woorden “De justitieassistent” de volgende zinnen ingevoegd:

“Dit verslag bevat alle voor de strafuitvoeringsrechtbank of de strafuitvoeringsrechter relevante informatie waarover de justitieassistent beschikt met betrekking tot de veroordeelde. Het verslag bevat ten minste een opsomming van alle aan de veroordeelde opgelegde voorwaarden en de mate waarin die in acht worden genomen.”

HOOFDSTUK 5

Woonverbod

Art. 8

Artikel 382*bis*, eerste lid, van het Strafwetboek, vervangen bij de wet van 28 november 2008, wordt aangevuld met een 4^o, luidende:

“4^o te wonen, te verblijven of zich te vertonen in de door de rechter aangewezen zone. De oplegging van die maatregel moet met bijzondere redenen worden omkleed; tevens moet daarbij rekening worden gehouden met de ernst van de feiten en met de resocialisatiemogelijkheden voor de veroordeelde.”

Art. 9

In titel XI van de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten wordt een hoofdstuk IV ingevoegd, dat een artikel 95/1 bevat, luidende:

“Chapitre IV. De la réduction de la durée de l’interdiction, prononcée par le juge, du droit d’habiter, de résider ou de se tenir dans une zone désignée

Art. 95/1. § 1^{er}. Le juge de l’application des peines peut décider de modifier une condamnation passée en force de chose jugée d’interdiction du droit visé à l’article 382*bis*, alinéa 1^{er}, 4^o, du Code pénal, en vue de réduire la durée de cette interdiction, de la modifier, de la modaliser ou d’y mettre fin.

§ 2. Le juge de l’application des peines du domicile ou, à défaut, du lieu de résidence du condamné, est compétent.

§ 3. La procédure visée aux articles 82 à 86 est d’application, étant toutefois entendu que le greffe du tribunal de l’application des peines transmet sans délai à la victime une copie de la requête ou de la réquisition, que l’audience a lieu à huis clos et que le juge de l’application des peines entend également la victime.”

CHAPITRE 6

De l’égalité des parties dans la procédure pénale

Art. 10

L’article 235*bis*, § 4, du Code d’instruction criminelle, inséré par la loi du 12 mars 1998, est complété par les mots “et ce, que le contrôle du règlement de la procédure soit requis par une partie ou par le ministère public.”

Art. 11

L’article 63 du même Code, dont le texte actuel formera le § 1^{er}, est complété par un § 2 rédigé comme suit:

“§ 2. Toute victime qui se sera constituée partie civile pourra, sur simple demande, être entendue, au moins une fois, par le juge d’instruction chargé de l’affaire.”

“Hoofdstuk IV. De vermindering van de duur van de door de rechter uitgesproken ontzetting uit het recht in een bepaalde aangewezen zone te wonen, te verblijven of er zich vertonen

Art. 95/1. § 1. De strafuitvoeringsrechter kan beslissen een in kracht van gewijsde gegane veroordeling tot ontzetting van het recht als bedoeld in artikel 382*bis*, eerste lid, 4^o, van het Strafwetboek, te wijzigen door de duur van die ontzetting te verminderen, te wijzigen, aan nadere regels te onderwerpen of te beëindigen.

§ 2. De strafuitvoeringsrechter van de woonplaats, of bij gebreke daarvan, van de verblijfplaats van de veroordeelde, is bevoegd.

§ 3. De procedure bepaald in de artikelen 82 tot en met 86 is van toepassing, met dien verstande evenwel dat de griffie van de strafuitvoeringsrechtbank onverwijld een afschrift van het verzoek of de vordering verzendt aan het slachtoffer, de zitting plaats vindt met gesloten deuren en de strafuitvoeringsrechter het slachtoffer eveneens hoort.”

HOOFDSTUK 6

Gelijkheid van de partijen bij de strafrechtspleging

Art. 10

Artikel 235*bis*, § 4, van het Wetboek van strafvordering, ingevoegd bij de wet van 12 maart 1998, wordt aangevuld met de woorden “, en zulks ongeacht of het toezicht op de regeling van de rechtspleging wordt gevorderd door een partij dan wel het openbaar ministerie.”

Art. 11

Artikel 63 van hetzelfde Wetboek, dat § 1 wordt, wordt aangevuld met een § 2, luidende:

“§ 2. Elk slachtoffer dat zich burgerlijke partij heeft gesteld, zal op eenvoudig verzoek ten minste eenmaal kunnen worden gehoord door de met de zaak belaste onderzoeksrechter.”

CHAPITRE 7

De la déclaration de la victime

Art. 12

Dans l'article 3, § 1^{er}, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine, l'alinéa suivant est inséré entre les alinéas 1^{er} et 2:

“Cette demande écrite peut être déposée auprès de l'assistant de justice, du ministère public ou d'un des tribunaux de l'application des peines. Ceux-ci la transmettent à leur tour sans délai au juge de l'application des peines compétent. Si le tribunal de l'application des peines compétent n'est pas encore connu, ils transmettent la demande au tribunal de l'application des peines du ressort dans lequel le condamné réside à ce moment-là.”

Art. 13

Dans l'article 1^{er}, 4^o, de l'arrêté royal du 29 janvier 2007 portant exécution de l'article 2, 6^o, de la loi du 17 mai 2006 relative au statut juridique externe des personnes condamnées à une peine privative de liberté et aux droits reconnus à la victime dans le cadre des modalités d'exécution de la peine, il est ajouté un alinéa rédigé comme suit:

“Lorsque la victime a déposé une demande écrite au sens de l'article 3 de la loi, celle-ci a également valeur de déclaration de la victime;”

Art. 14

Dans l'article 2 du même arrêté royal, les mots “ou au ministère public” sont insérés entre les mots “à un assistant de justice de première ligne” et les mots “pour obtenir”.

HOOFDSTUK 7

Verklaring van het slachtoffer

Art. 12

In artikel 3, § 1, van de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten, wordt tussen het eerste en het tweede lid een lid ingevoegd, luidende:

“Dit schriftelijk verzoek kan worden neergelegd bij de justitieassistent, het openbaar ministerie of een van de strafuitvoeringsrechtbanken. Zij zenden het verzoekschrift op hun beurt onverwijld over aan de bevoegde strafuitvoeringsrechter. Indien nog geen bevoegde strafuitvoeringsrechtbank bekend is, zenden zij het verzoekschrift over aan de strafuitvoeringsrechtbank van het rechtsgebied waar de veroordeelde op dat moment verblijft.”

Art. 13

In artikel 1, 4^o van het koninklijk besluit van 29 januari 2007 tot uitvoering van artikel 2, 6^o, van de wet van 17 mei 2006 betreffende de externe rechtspositie van de veroordeelden tot een vrijheidsstraf en de aan het slachtoffer toegekende rechten in het raam van de strafuitvoeringsmodaliteiten, wordt een lid toegevoegd dat luidt als volgt:

“Indien het slachtoffer een schriftelijk verzoek in de zin van artikel 3 van de wet heeft neergelegd, dan geldt dit verzoek eveneens als slachtofferverklaring;”

Art. 14

In artikel 2 van hetzelfde koninklijk besluit worden de woorden “of het openbaar ministerie” ingevoegd tussen de woorden “tot een justitieassistent eerstelijns” en het woord “wenden”.

Art. 15

Dans l'article 7 du même arrêté royal, les alinéas 1^{er} et 2 sont remplacés par ce qui suit:

“La victime peut communiquer la déclaration de la victime à l'assistant de justice de première ligne, au ministère public ou au greffe d'un des tribunaux de l'application des peines.

Ceux-ci la transmettent à leur tour sans délai au greffe du tribunal de l'application des peines qui statue sur les modalités d'exécution de la peine. Si le tribunal de l'application des peines compétent n'est pas encore connu, ils transmettent la déclaration au tribunal de l'application des peines du ressort dans lequel le condamné réside à ce moment-là.”

21 mai 2012

Art. 15

Artikel 7, eerste en tweede lid, van hetzelfde koninklijk besluit wordt vervangen als volgt:

“Het slachtoffer kan de slachtofferverklaring overzenden aan de eerstelijnsjustitieassistent, aan het openbaar ministerie, of aan de griffie van een van de strafuitvoeringsrechtbanken.

Zij zenden de slachtofferverklaring op hun beurt onverwijld over aan de griffie van de strafuitvoeringsrechtbank die oordeelt over de strafuitvoeringsmodaliteiten. Indien nog geen bevoegde strafuitvoeringsrechtbank bekend is, zenden zij de verklaring over aan de strafuitvoeringsrechtbank van het rechtsgebied waar de veroordeelde op dat moment verblijft.”

21 mei 2012

Carina VAN CAUTER (Open Vld)
Karine LALIEUX (PS)
Marie-Christine MARGHEM (MR)
Valérie DÉOM (PS)
Renaat LANDUYT (sp.a)
Sonja BECQ (CD&V)
Christian BROTCORNE (cdH)